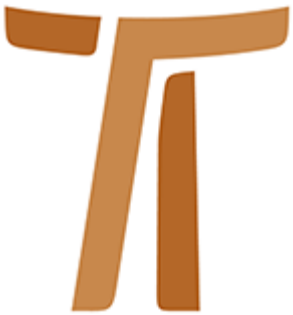

Lettre du Ministre général

**John Corriveau OFMCap**

# LA PRIERE DES FRERES

***Lettre circulaire No 18***

le 2 octobre 2001

© Copyright by:
Curia Generale dei Frati Minori Cappuccini
Via Piemonte, 70
00187 Roma
ITALIA

tel. +39 06 420 11 710
fax. +39 06 48 28 267
www.ofmcap.org

Ufficio delle Comunicazioni OFMCap
info@ofmcap.org
Roma, A.D. 2016

## SOMMARIO

La prière personnelle des frères ..... 6
Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière ..... 6
Vous serez mes témoins ..... 8
Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le ..... 11
Prière et hyperactivité ..... 13
L'étude et la lecture ..... 14
La direction spirituelle ..... 15
Le soutien fraternel ..... 16
La dimension fraternelle de la contemplation ..... 17
Des fraternités de contemplation ..... 19
Conclusion ..... 20

# LETTRE CIRCULAIRE NO 18
# LA PRIERE DES FRERES

***«Faisons-lui donc toujours, en nous, un temple et une demeure: pour lui, le Seigneur Dieu tout puissant, Père, Fils et Saint-Esprit »***

(1R 22, 27)

Prot. N° 00702/01

**Aux frères et aux sœurs de notre Ordre**

Le 2 octobre 2001, notre ex-ministre général, fr. Pascal Rywalski, célèbre son quatre-vingt-dixième anniversaire de naissance. Nous rendons grâce à Dieu, auteur de cette vie qui a tant enrichi notre fraternité. Alors qu'il visitait les frères de par le monde, fr. Pascal n'a jamais manqué de donner la plus haute priorité à notre vie de prière. Je saisi l'occasion de son anniversaire pour commencer une série de lettres au sujet de notre vie de prière en invoquant d'abord cet « esprit de prière et de dévotion dont toutes les valeurs temporelles ne doivent être que les servantes » (2R 5,2).

# LA PRIERE PERSONNELLE DES FRERES

***Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière (Mc 9,29)***

*Chers frères, chères sœurs*,

1.1 En compagnie de Pierre, Jacques et Jean, Jésus descend du mont de la transfiguration. Il vient de contempler la gloire de son Père. Pierre, Jacques et Jean ont contemplé la gloire de Dieu réfléchie sur le visage de Jésus. Pierre s'est exclamé: « Rabbi, il est heureux que nous soyons ici ; faisons donc trois tentes ! » (Mc 9,5). Mais immédiatement après cette expérience intense de fraternité et de contemplation, les voici confrontés au drame de la souffrance humaine. La foule en émoi des scribes, des pharisiens et des petites gens s'agite en discussion et en contestation avec les disciples de Jésus. La cause de toute cette cohue est un enfant effrayé qui se tient au milieu d'eux, incapable de parler, possédé par un esprit mauvais qui, « quand il le saisit, le jette à terre, et il écume, grince des dents et devient raide » (Mc 9,18).

1.2 Pour les commentateurs de la Sainte Écriture, cet enfant privé de parole représente la société privée de la parole de Dieu. Les énergies et l'ambition de nos sociétés contemporaines sont représentées par un enfant. Il est très significatif que Marc choisisse un enfant possédé par un esprit mauvais pour évoquer nos sociétés torturées par les mauvais esprits des conflits ethniques, de la décadence morale et de l'avidité puisque cet enfant, de toute évidence, attirera plutôt la compassion que la condamnation. À peine descendu de la montagne, tout près encore de ce moment de prière transfigurante, c'est avec tendresse que Jésus se penche sur l'enfant: « Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de lui et n'y rentre plus. » (Mc 9,25). Son regard contemplatif pénètre au cœur de l'enfant et, symboliquement, au cœur de la société privée de la parole de Dieu. Sa remarque aux disciples le souligne: « Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière » (Mc 9,29). Seule une fraternité qui prie possède la force d'atteindre au cœur une société à qui manque la parole de Dieu.

***Vous serez mes témoins***

(Ac 1,8)

2.1 Les *Actes des apôtres* s'ouvrent sur l'affirmation d'un lien fondamental entre l'Esprit Saint et le témoignage rendu à la résurrection pour les sociétés privées de la parole de Dieu:

Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1,8).

2.2 Selon la description de nos *Constitutions,* s. François était « rempli de l'Esprit Saint » (6,1) ; ce même Esprit Saint « a suscité » s. François (144,3) de sorte qu'il agissait « sous l'inspiration de l'Esprit » (8,2). Voici comment nos *Constitutions*, faisant écho aux *Actes*, décrivent la mission de s. François — et la nôtre — dans l'Église:

Ce même Esprit Saint a suscité saint François et sa Fraternité apostolique pour ... mettre toutes ses forces au service de la mission de l'Église, **principalement auprès de ceux qui avaient le plus grand besoin d'entendre le message évangélique** (144,3).

« L'Esprit Saint rassemble [les membres de cette Fraternité] dans une même vocation » (11,3) afin que, « sous la conduite de [ce même] Esprit Saint » (109,1) ils œuvrent à la construction de l'Église « sans cesse rénovée par l'Esprit » (182,3).

2.3 Ce que l'on dit justement de s. François et de notre fraternité, se dit aussi justement de chaque frère. Dans « l'Église, conduite par l'Esprit » (1,1-2), il apprend à connaître Jésus-Christ et chemine vers le Père. C'est l'Esprit Saint qui lui apprend à observer la *Règle* et les *Constitutions* (7,3). Ces *Constitutions* résument en quelques mots la vie et le témoignage d'un frère mineur:

**N'ayons donc d'autre désir**, d'autre volonté, d'autre joie **que de suivre l'esprit du Seigneur** et son action sainte et de toujours lui plaire. Ainsi **nous serons vraiment frères** et pauvres, doux, avides de sainteté, miséricordieux et purs de

cœur. En un mot, nous serons **tels que le monde pourra connaître par nous la paix et la bonté de Dieu** (44,4).

3.1 Les *Actes*, après avoir lié entre eux « Esprit Saint » et « témoignage » joignent de la même façon « témoignage » et « contemplation ». Cela ressort des critères appliqués au choix du remplaçant de Judas au sein du collège des apôtres:

Il faut donc que, de ces hommes qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu au milieu de nous, en commençant au baptême de Jean jusqu'au jour où il nous fut enlevé, il y en ait un qui devienne avec nous témoin de sa résurrection (Ac 1,21-23).

Pour les accompagner dans leur mission auprès des sociétés privées de la parole de Dieu, c'est donc un témoin que les apôtres veulent choisir. Le pape Paul VI donne les raisons de ce choix:

L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. (...) C'est donc par sa conduite, par sa vie, que l'Église évangélisera tout d'abord le monde, c'est-à-dire par son témoignage vécu de fidélité au Seigneur Jésus (*Evangelii Nuntiandi*, 41).

Un témoin, c'est bien plus qu'un expert de la doctrine de Jésus. Un témoin a fait l'expérience intime de la personne de Jésus. Celui qui veut devenir témoin devra contempler le rapport que Jésus établit avec le peuple, sa passion pour la volonté de son Père, sa compassion pour la souffrance humaine. Tout comme Pierre, Jacques et Jean sur la montagne de la transfiguration, un témoin doit d'abord contempler la gloire de Dieu illuminant le visage de Jésus.

3.2 La contemplation qui conduit au témoignage est un don de l'Esprit Saint, source et inspiration de toute vocation capucine: « Notre prière, telle une respiration d'amour, naît d'une motion de l'Esprit Saint, qui rend l'homme intérieur attentif à la voix de Dieu parlant au cœur (...), en colloque filial avec le Père lorsque nous vivons avec le Christ et prions dans son Esprit qui crie en notre cœur: "Abba, Père !" » (45,1.5). C'est par la contemplation que l'Esprit forme les témoins.

Jean-Paul II confirme cette pensée dans un passage de *Vita Consecrata*. Il y commente ainsi l'événement de la transfiguration:

Les trois disciples en extase reçoivent l'appel du Père à se mettre à l'écoute du Christ, à placer en Lui toute leur confiance, à faire de Lui le centre de leur vie. La parole venue d'en haut donne une nouvelle profondeur à l'invitation à le suivre que Jésus lui-même, au début de sa vie publique, leur avait adressée, en les arrachant à leur vie ordinaire et en les accueillant dans son intimité (VC 16).

3.3 La contemplation forme les témoins. L'histoire de notre fraternité elle-même n'a-t-elle pas gravé cet idée au cœur de notre conscience collective? Aux lendemains de la Réforme, l'identité chrétienne des sociétés européennes était en crise. Les fraternités capucines du 16e s. ont fait pénétrer la parole de Dieu dans ces sociétés en crise. Ces premières fraternités capucines étaient faites de témoins formés dans la solitude des ermitages de contemplation. « Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière ». Voilà le témoignage de notre histoire. C'est un défi permanent lancé à nos fraternités actuelles qui désirent avec ferveur apporter la parole de Dieu qui guérit à des sociétés qui souffrent d'en être privées.

## CELUI-CI EST MON FILS BIEN-AIME; ECOUTEZ-LE (MC 9,7)

4.1 « Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le » (Mc 9,7). Ces mots, en même temps qu'ils concluent la prière contemplative des apôtres, donnent la raison de leur présence sur la montagne de la transfiguration. Ces mots concluent aussi notre propre prière contemplative et en énoncent la finalité. La même conclusion, d'ailleurs, termine la prédication de Pierre le jour de la Pentecôte: « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié » (Ac 2,36). Les Juifs comprirent parfaitement la portée de cette affirmation stupéfiante: « D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé, et ils dirent à Pierre et aux apôtres: "Frères, que devons-nous faire?" » (Ac 2,37). La réponse de Pierre fut précise: « Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés ». Laissez Jésus juger vos vies et soumettez-vous à lui ! Et voici ce qui en résultera: « Et vous recevrez alors le don du Saint Esprit » (Ac 2,38). Voilà tracée la route du vrai disciple.

C'est l'expérience personnelle de Pierre qui l'a conduit à cette compréhension. À peine lui avait-il été révélé « Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le » (Mc 9,7) que Jésus entreprenait d'expliquer à Pierre quelle sorte de disciple il serait. En descendant de la montagne, Jésus, pour la première fois, parla de sa mort. À la contemplation du visage transfiguré de Jésus sur la montagne, devait succéder la contemplation de l'homme des douleurs dans le jardin et sur le Calvaire et le triple renouvellement de sa profession de foi en Galilée: « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? » (Jn 21,15). C'est cela qui prépara Pierre à l'expérience de la Pentecôte. La voie du disciple-témoin est nettement tracée: laisse Jésus juger ta vie et soumets-toi à lui ; tu recevras alors le don du Saint Esprit.

4.2 D'avoir fidèlement suivi cette voie a conduit François à déclarer avec audace: « Personne ne me montra ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon le saint Évangile » (Test. 14). Le même ardent désir de soumettre nos cœurs et nos vies à Jésus Christ agit au tréfonds de notre engagement de vie évangélique de capucins et de franciscains: « En toutes circonstances que l'Évangile reste notre loi suprême ; lisons assidûment ces

paroles de salut. À l'exemple de la Vierge Marie, méditons-les dans notre cœur: ainsi notre vie sera modelée par l'Évangile et nous ne cesserons de croître dans le Christ » (*Const.* 1,6). C'est bien pour cela que l'oraison mentale, « maîtresse de vie spirituelle pour les frères » (52,6), a toujours mesuré une dimension essentielle de la fidélité à notre vocation, aussi essentielle que notre service du peuple de Dieu. L'Évangile doit prendre vie en nos cœurs avant de luire sur nos visages: « C'est pourquoi nous voulons persévérer dans la louange du Seigneur et la méditation de sa parole: nous en deviendrons plus ardents pour entraîner les hommes à aimer Dieu dans la joie. En un mot: que toute notre vie de prière soit imprégnée d'esprit apostolique et que toute notre action apostolique soit animée par l'esprit de prière » (13,4-5). La prière elle-même est une sainte œuvre d'amour, c'est bien pourquoi nous voulons que notre travail soit imprégné de cette prière.

4.3 Nos *Constitutions*, pour traiter de l'oraison mentale, ne commence pas par en décrire la méthode ; elles évoquent en premier lieu la consécration de notre temps dans la foi: « Il est de la plus haute importance de former la conscience des frères sur la nécessité vitale d'une prière personnelle. Chaque frère, quelle que soit sa situation concrète, doit réserver chaque jour un temps suffisant, soit au moins une heure entière, à l'oraison mentale » (53,2). Il faut se présenter sur la montagne du Seigneur pour y entendre le commandement du Père: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le » (Mc 9,7). Comme le prophète Élie, chacun doit trouver son Horeb: « Tiens-toi dans la montagne devant Yahvé » et guette sa présence « à l'entrée de la grotte » (1R 19,11.13).

4.4 Notre malheur est de nous dispenser souvent de l'ascèse de l'oraison mentale au nom du travail comme si travail et prière étaient incompatibles ! Pour le CPO VI, « le travail contribue à l'achèvement de la création, profite à la société, unit la communauté et accomplit la personne. (...) Dans la tradition franciscaine, on a toujours considéré le travail comme une grâce » (Prop. 14, 15). Si le travail autant que la prière sont grâces, l'un ne devrait pas nous détourner de l'autre. J'ai eu un directeur spirituel qui m'a aidé à concilier les deux. Au moment où je lui avouais mon incapacité à m'astreindre à l'oraison mentale, il me demanda quelle partie de mon travail me stimulait le plus et me donnait le plus de joie. Ma réponse fut rapide: « Prêcher ! ». Son conseil: « Prie tes homélies ! Ton désir de communiquer aux autres la parole de Dieu la fera vivre dans ton propre cœur... et ta prédication sera remplie de l'Esprit de Dieu ! ». Nos

*Constitutions* donnent un avis qui ressemble bien à celui-là: « Nous **célébrerons** de manière particulière ces mystères [de l'humanité du Christ] dans un esprit évangélique et nous les **prêcherons** aux fidèles » (54,2). J'ai été témoins d'une autre application de la même conviction dans la vie d'un ministre provincial qui s'imposait quotidiennement une heure de prière devant le Saint Sacrement comme un acte essentiel de son service à la province. Chaque matin il priait avec la liste des frères de sa province, évoquant dans la prière, chaque jour, chacun par son nom. De la même manière que l'amour de la maison d'Israël a conduit Élie à l'Horeb, ainsi le service de ses frères dans l'amour amenait ce ministre à la prière. Notre ardeur à communiquer l'évangile de Jésus Christ peut assurément nous conduire au mont de la transfiguration pour y entendre les paroles qui transformeront non seulement nos vies mais aussi nos ministères: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le » (Mc 9,7).

### *Prière et hyperactivité*

4.5 Le CPO VI distingue avec raison le travail de l'hyper-activité:

Notre société vit à la course, bousculée par les engagements, les échéances et les moyens de communication modernes. Nos fraternités n'échappent pas à ces pressions. C'est pourquoi, nous n'avons pas seulement à combattre l'oisiveté mais aussi l'hyperactivité, même dans l'apostolat (Prop. 17).

Il y a plus, dans l'hyperactivité, qu'un excès de dévouement au travail. L'hyperactivité nous cantonne dans un régime si frénétique et superficiel qu'il nous interdit la réflexion et nous rend inaptes à vivre la profondeur de notre humanité. Elle nous amène à prendre l'agitation incessante pour la valeur et le sens de nos vies. Je suis convaincu que ce n'est pas le *travail* mais bien plutôt l'hyperactivité qui est le véritable ennemi de la prière. « Où règnent paix intérieure et méditation, il n'y a ni désir de changement ni dissipation » (Adm. 27,4). Chacun, à partir de sa propre expérience, pourrait vérifier avec certitude que l'hyperactivité est ennemie, non seulement de la prière mais du travail lui-même puisqu'elle nous rend superficiels:

Face à cette tendance, nous devons prendre des précautions pour que notre travail ne nuise pas à la vie fraternelle en éliminant tout espace pour la réflexion, l'étude et le dialogue avec nos frères. Par-dessus tout, il nous faut éviter qu'il

n'éteigne en nous « l'esprit de sainte oraison et de dévotion » car ce serait perturber l'équilibre de nos vies (Prop. 17).

L'hyperactivité est l'ennemie du voyage intérieur de foi et de contemplation. Elle nous empêche de guetter avec Élie à l'entrée de la grotte car elle nous ravit notre tranquillité intérieure:

La priorité donnée à l'activité peut nous conduire à nous fier bien trop à ce que nous pouvons faire nous-mêmes comme si le Royaume de Dieu n'était pas l'œuvre de l'Esprit Saint et comme si l'écoute, l'accueil et le silence en présence de Dieu ne servaient à rien (Prop. 17).

4.6 Un jour, deux capucins prenaient le petit déjeuner avec Mère Teresa de Calcutta. Au cours de la conversation, elle leur dit: « Si vous voulez travailler davantage, passez plus de temps devant le Saint Sacrement ». L'un des frères, conscient du stress causé par le surcroît de travail, fût-il ministériel, s'exclama: « Mais qui a besoin de travailler plus encore? » Et Mère Teresa de répondre: « Le monde a besoin que nous travaillions davantage ». On ne saurait mieux distinguer le travail et l'hyperactivité. Dans l'esprit de Mère Teresa, travail et prière ne sont pas ennemis. À ses yeux, le travail découle de la prière, c'est un débordement d'amour, cette « abondance du cœur (*abundantia amoris*) » dont parlent nos *Constitutions* (148,3).

### *L'étude et la lecture*

4.7 Retrouver le goût de l'étude et de la lecture peut aussi nous stimuler sur le chemin de la prière personnelle et nous permettre, du même coup, de dépasser la superficialité de notre époque. On a parfois l'impression que certains frères puisent leurs connaissances, même en ce qui concerne des enseignements fondamentaux de l'Église, de ces comptes-rendus incomplets et de ces critiques faciles qu'ils glanent dans les journaux. En cela aussi, les frères doivent s'aider l'un l'autre. Il y a plusieurs années, une grande grâce me fut faite par l'intermédiaire d'un frère érudit qui me posa une question et me fit aussi une offre généreuse. « Y a-t-il quelqu'un qui t'assiste dans tes lectures? » La question m'a pris par surprise mais ce qui en est découlé fut un grand bonheur. À partir de ce moment, il se mit à me guider dans mes lectures. Je lui indiquai quels aspects de la vie et du ministère m'intéressaient le plus et, après avoir consulté de ses collègues, il me présenta une liste des meilleurs ouvrages récents. Ce frère

a ravivé en moi le plaisir de la lecture. Quelques autres frères érudits ne pourraient-ils pas offrir le même service aux membres de leurs fraternités ou de leurs provinces?

### *La direction spirituelle*

4.8 Un autre excellent point d'appui à la croissance de l'esprit de prière et de fidélité à l'Évangile, c'est la direction spirituelle. Nos *Constitutions* en énoncent clairement la raison: « La formation (*initiale ou permanente*) a pour but de faire progresser les frères ... dans une vie toujours plus conforme au saint Évangile ... Toute formation (*initiale ou permanente*) est d'abord l'œuvre de l'Esprit Saint...» (22,1 ; 23,1). Les *Constitutions* expriment la confiance profonde de Dieu en la bonté fondamentale de notre humanité ; elles voient dans le cœur humain un instrument de l'Esprit Saint. Nous pourrions parler du cœur humain comme du terreau de choix de l'Esprit: « Notre prière, telle une respiration d'amour, naît d'une motion de l'Esprit Saint, qui rend l'homme intérieur attentif à la voix de Dieu parlant au cœur » (45,1). On se rappelle le mot de Qohélet, souvent cité, « Réjouis-toi, jeune homme, dans ta jeunesse, ... suis les voies de ton cœur et les désirs de tes yeux ». Et sa conclusion: « Sache que sur tout cela Dieu te fera venir en jugement » (Qo 11,9). La direction spirituelle est pratiquement essentielle au discernement et au jugement des mouvements de nos cœurs. Elle aide à distinguer les impulsions de l'Esprit de Dieu des sollicitations de fausses idoles. La direction spirituelle nous ouvre à l'écoute du commandement du Père: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le » (Mc 9,7).

## LE SOUTIEN FRATERNEL

5.1 C'est à chacun personnellement que l'Esprit fait le don de la prière personnelle et de la contemplation. Cependant, sans le support de la fraternité, la prière vacille facilement. En conséquence, tout de suite après avoir rappelé aux frères de réserver à l'oraison mentale une part quotidienne de leur temps, les *Constitutions* ajoutent: « Les chapitres provinciaux et locaux veilleront à ce que tous les frères puissent disposer du temps nécessaire pour cette oraison, que l'on fera soit en commun soit en particulier » (53,3). Plusieurs fraternités, conservant une tradition de notre Ordre, inscrivent deux demi-heures de méditation en commun à l'horaire de leur journée. C'est une pratique excellente. Cependant, il est clair que la fraternité n'a pas fait tout son devoir envers la promotion de la prière personnelle des frères du seul fait qu'elle a mis la méditation à l'horaire. Le ministre provincial non plus — ni le ministre général — n'est pas au bout de sa tâche dès qu'il s'est assuré que ces temps de prière sont prévus ! Si seulement les horaires priaient, l'Ordre des capucins serait un prodige de contemplation ! Si la loi nous faisait saints, si les résolutions de chapitre pouvaient sanctifier, nous serions déjà tous canonisés ! Il faut que l'horaire des fraternités s'adapte aux besoins précis des frères qui la composent. « En toute confiance, qu'ils se fassent connaître l'un à l'autre leurs besoins » (2R 6,8). S'il se trouve une fraternité locale de cinq frères et que ces cinq frères, spontanément, dans le secret de leurs cellules, consacrent chaque jour une heure entière à la méditation, on n'a pas besoin d'ajouter là une autre structure ! Ne serait-ce par pour cela que nos *Constitutions* précisent: « À l'occasion des chapitres locaux, chaque fraternité s'interpellera sur cette oraison communautaire et personnelle » (53,4). Il faut nous faire assez confiance les uns les autres pour dire avec franchise de quel support nous avons besoin, personnellement, pour croître dans l'esprit de prière. Par exemple, comme on le disait plus haut, la direction spirituelle aide beaucoup à assurer cette croissance. La fraternité locale peut faire quelque chose pour encourager les frères à recourir à la direction spirituelle. Il y a une province qui fournit aux frères en formation une liste des frères « qualifiés » pour la direction spirituelle. Et pour avoir son nom sur cette liste de directeurs spirituels « qualifiés » dans cette province, un frère doit accepter de participer à plusieurs sessions annuelles de formation permanente axées sur la science — et l'art — de la direction spirituelle. Est-ce qu'une fraternité locale ne pourrait pas dresser sa liste de

directeurs spirituels? Ne pourrait-elle pas inviter un conférencier capable de parler de la direction spirituelle? Il faut que les fraternités locales réveillent chez les frères la soif de Dieu. « Chaque fraternité s'interpellera sur cette oraison communautaire et personnelle ».

5.2 En fait, nous n'avons même pas encore commencé à explorer la fécondité du dialogue fraternel au niveau local à l'égard de la croissance de l'esprit de prière. Il n'est pas anormal d'hésiter à partager avec les autres l'évaluation de notre vie intérieure, cet espace sacré. On ne saurait forcer personne à admettre les autres à participer à ce dialogue saint qui se déroule en son cœur, pas plus qu'on ne saurait exiger des époux qu'ils ouvrent à d'autres l'intimité de leur union. Mais en tant que frères dans le Seigneur, n'y a-t-il pas des moments où nous pourrions échanger entre nous sur notre vie de prière, spécialement sur nos fragilités, nos faiblesses, nos échecs en ce domaine? Nos peurs s'expliquent. Pourtant, chaque fois que des frères ont affrontés ce risque, ils ont été accueillis avec une générosité désarmante, par la compassion et le support mutuel. Je ne puis pas vous offrir une méthode spécifique pour vaincre ces réticences, mais, au nom du Seigneur, je vous exhorte à franchir l'obstacle, confiants en la conduite de l'Esprit Saint.

### *La dimension fraternelle de la contemplation*

5.3 Chaque fraternité, et non seulement chaque frère, doit se mettre à l'école de l'Évangile (cf. *Const.* n° 22,1). Dans la poursuite de cette formation, le chapitre local est devenu un instrument de choix:

Dans ce chapitre [local] se manifeste bien l'obéissance d'amour caractéristique de notre fraternité, par laquelle les frères se mettent au service les uns des autres. Là aussi peut s'exprimer la créativité de chacun et les dons personnels se déployer pour le bien de tous (142,2).

Voici comment nos *Constitutions* décrivent *l'obéissance d'amour* des frères:

Dociles à l'Esprit Saint, dans la communion d'une vie fraternelle, nous rechercherons en tout événement et accomplirons en toute action la volonté de Dieu (155,3).

Ces textes des *Constitutions* imputent une dimension contemplative au chapitre local. Et en même temps, ils ajoutent une dimension fraternelle à la tradition

capucine de la contemplation. Ils éclairent d'une lumière particulière la parole de Jésus: « Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière » (Mc 9,29). Guidés par l'Esprit Saint, « ministre général de l'Ordre » (2C 193), nous considérons avec foi et compassion ce monde que le Seigneur nous a appelés à servir, ce monde privé de la parole de Dieu. S. François regardait avec foi et compassion son propre monde privé de la parole pacificatrice de Dieu. Tout comme le regard de Jésus lui-même, le regard contemplatif de François saisit des lieux comme Borgo San Sepolcro, Arezzo et Assise pour y restaurer la paix. Ses outils de paix retiennent l'attention: du pain et du vin à Borgo San Sepolcro ; Sylvestre, le saint prédicateur à Arezzo ; et à Assise, une nouvelle strophe du *Cantique des Créatures*. Vous êtes-vous jamais interrogés sur la manière dont François a choisi ses instruments de paix? Ne pourraient-ils pas avoir été identifiés dans les fraternités de chacun de ces lieux avant même les missions de paix de François? Ne pourrait-on pas croire que le dialogue de François, dans la prière, avec les frères du lieu a fait surgir en lui ce regard contemplatif capable de saisir un monde privé de la Parole de Dieu? Cela s'était produit auparavant, à Philippes, pour Paul et Timothée. Paul adressait la parole à un groupe de femme rassemblées pour la prière au bord de la rivière. Ce que racontent les *Actes* en ce passage, c'est le moment où la parole de Dieu a pénétré en Europe: « Le Seigneur ouvrit le cœur [de Lydie], de sorte qu'elle s'attacha aux paroles de Paul » (Ac 16,14). À notre tour, aujourd'hui, nous cherchons des instruments de pénétration de notre monde privé de la parole de Dieu. Jésus est là, devant nous et dit: « Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière » (Mc 9,29). Pourquoi notre réflexion priante, en chapitre local, ne pourrait-elle pas faire surgir en nous ce regard contemplatif capable de saisir nos univers locaux, indiquant les instruments susceptibles de toucher le cœur des Lydie de nos paroisses ou de nos communautés? Nombre de fraternité se sont donné l'habitude de réfléchir ensemble, chaque semaine, sur la parole de Dieu. Elles écoutent ensemble les lectures des Écritures du dimanche qui vient et en explorent le sens applicable à leurs propres vies, à la fraternité et au peuple qu'elles desservent. Cette pratique stimule la vie de foi des fraternités. C'est peut-être l'instrument choisi par l'Esprit Saint pour faire vivre l'Évangile parmi les gens que nous servons.

### *Des fraternités de contemplation*

5.4 Nos *Constitutions* proposent encore un autre puissant moyen pour appuyer la prière des frères, « des fraternités de récollection ou de contemplation, où les frères puissent se livrer pendant un certain temps à l'esprit et à la vie de prière, comme le Seigneur leur en fera la grâce » (56,1). Il existe un certain nombre de fraternités de récollection dans notre Ordre. Mais nous pourrions en avoir davantage. S'il n'est pas possible à chaque province d'en avoir une, ce pourrait être le projet des conférences. Mais il est tout aussi important de bien intégrer ces fraternités à un programme conçu pour renforcer et affermir la prière personnelle de tous les frères de la province. Car parfois, une province dispose bien d'une fraternité de récollection, mais elle fait figure d'oasis dans le désert ! Pareille fraternité ne joue son rôle en province que lorsqu'elle devient un pôle de référence, un point d'appui pour la prière des autres fraternités locales. Plusieurs des fraternités de récollection de notre Ordre se sont également constituées en « écoles de prière » pour les frères et les sœurs de l'Ordre franciscain séculier et pour d'autres personnes qui cherchent à approfondir leur relation avec Dieu. Ces écoles de prière sont une splendide expression de la nouvelle évangélisation.

## CONCLUSION

6.1 Celano décrit la prière de François en termes frappants: François ne se distingue des anges que par « la seule cloison de la chair » (2C 94). Et encore, « ce n'était plus un homme qui priait, c'était la prière faite homme »(2C 95). Cette disposition rendait François tout à fait perméable à la présence et à l'action de l'Esprit de Dieu dans le monde: « Il n'aurait jamais manqué par négligence une visite de l'Esprit ; quand l'occasion s'en présentait, il l'accueillait fidèlement » (2C 95).

6.2 « Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière » (Mc 9,29). Acceptons donc de tout cœur l'appel de s. François à une vie d'union avec Dieu de manière à recevoir, nous aussi, ce regard de l'Esprit capable de saisir et de toucher le cœur de notre monde assoiffé de Dieu:

Dans la sainte charité qu'est Dieu (1Jn 4,16), je prie tous mes frères, les ministres et les autres, de s'employer du mieux qu'ils pourront à supprimer tout empêchement, à rejeter tout souci et tout tracas, pour servir, aimer, adorer et honorer le Seigneur dans la pureté de leur cœur et de leur esprit, car c'est là ce que lui-même désire par-dessus tout. Faisons-lui donc toujours, en nous, un temple et une demeure: pour lui, le Seigneur Dieu tout puissant, Père, Fils et Saint-Esprit (1R 23,26-26).

6.3 En conclusion, je demande à chacun de vous d'avoir, dans sa prière, une pensée pour notre frère Pascal, à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire. Je ne saurais concevoir une meilleur façon de lui rendre hommage que ce rappel à tous les frères de vivre dans l'esprit de prière dont il a été un témoin si fidèle. Dans son Exhortation apostolique aux religieuses et aux religieux, *Evangelica Testificatio,* le pape Paul VI écrivait: « Si vous aviez perdu le goût de la prière, vous en retrouverez le désir en vous remettant humblement à prier » (n° 42). Tout itinéraire commence par un pas, et souvent un tout petit pas. La voie de la prière ne fait pas exception. Quelques minutes de méditation sur la prière du Seigneur, une courte visite au Saint Sacrement, une pause attentive aux paroles d'un psaume qui nous interrogent, la contemplation de la gloire d'une nuit étoilée, le regard attardé sur la beauté d'une fleur, toutes ces choses peuvent donner à l'Amour un accès à des cœurs qui sont faits pour aimer.

Fraternellement,
fr. John Corriveau, OFM Cap.
Ministre général

Rome, le 2 octobre 2001,
à l'occasion du 90e anniversaire du fr. Pascal Rywalski,
témoin fidèle de la tradition contemplative des capucins.

## SOMMARIO

La prière personnelle des frères ..... 6
Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière (Mc 9,29) ..... 6
Vous serez mes témoins ..... 8
Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le (Mc 9,7) ..... 11
Prière et hyperactivité ..... 13
L'étude et la lecture ..... 14
La direction spirituelle ..... 15
Le soutien fraternel ..... 16
La dimension fraternelle de la contemplation ..... 17
Des fraternités de contemplation ..... 19
Conclusion ..... 20

Curia Generalis
Fratrum Minorum
Capuccinorum

www.ofmcap.org